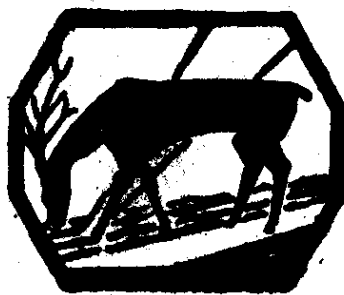


CAHIERS DE LA VIERGE

~9~

**LE MYSTÈRE
DE LA VIRGINITÉ**

PAR
J. DILLERSBERGER



EDITIONS DU CERF + JUVISY

Sur la rude épine de Juda...

SI LA RACINE EST SAINTE...

Les débuts marquent de leur caractère toute la suite. « Si la racine est sainte, les branches le sont aussi » (Rom., xi, 16). De quelle racine est issue la *Nouvelle Alliance* ? Relisons saint Matthieu (ch. i) : « Abraham engendra Isaac ; Isaac engendra Jacob ; Jacob engendra... », et l'énumération se poursuit... trois fois quatorze générations. Un peu à part, quelques noms de femmes qui rappellent les faits les plus ténébreux de l'histoire d'Israël : inceste, adultère, prostitution. Quiconque sait lire ces quinze premiers versets n'en peut méconnaître le drame terrible et sombre ; il verra planer, comme malgré lui, au-dessus de ces générations du peuple élu la confession qui, un jour, s'échappa des lèvres coupables du roi adultère : « C'est dans l'iniquité que j'ai été conçu, et c'est dans le péché que ma mère m'a engendré » (Ps. L, 7).

Voici, soudain, que tout change. « Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus qu'on appelle Christ » (v. 16). Est-ce un père comme les autres ? Et cette mère, a-t-elle encore quelque chose de commun avec ces femmes-là ? Afin

qu'aucun doute ne subsiste, les faits sont racontés en détail (v. 18-25). Ce père n'eut aucune part dans le devenir de l'enfant. Un esprit pur, un ange l'éclaire sur les événements qui se sont passés ! Et la mère est vierge ! « Il se trouva, avant qu'ils eussent habité ensemble, qu'elle avait conçu par la vertu du Saint-Esprit » (v. 18) ! Toute notre âme répugne à la rapprocher de ces autres femmes, serait-ce même pour mieux saisir les contrastes. Il n'y a même plus de contraste. Conçu, non pas dans l'inceste, ni dans l'adultère, ni même dans l'acte légitime du mariage, — « *conçu par la vertu du Saint-Esprit* » — y a-t-il encore un plan commun ? Nous voici en dehors et au-delà de tout ce qui est écrit de l'Ancienne Alliance, tellement le caractère saisissant et inouï de la Nouvelle Alliance est manifeste dès cette première page. Quelle famille ! N'est-ce pas un miracle venu du ciel, une action divine presque incroyable ? La lignée des ancêtres est rompue, l'œuvre conjugale est brisée, tout ce qui rappelle la *chair* a disparu. Et néanmoins il y a famille et mariage, époux et épouse, père et mère et enfant. La révolution qui s'annonce ici, il est difficile de la saisir. C'est le renversement de toutes les valeurs. Si c'est là la Nouvelle Alliance, il y aura donc — dans la Nouvelle Alliance, entre chrétiens — une paternité qui n'aura plus rien de commun avec l'œuvre de la chair. Qui veut être père dans le sens de la Nouvelle Alliance est *appelé* en songe par un ange *pour une œuvre virginale*. Et dans la Nouvelle Alliance la maternité ne vient pas du sang. Elle est donnée à la Vierge par le Saint-Esprit. Maternité nouvelle, au sens plein de la Nouvelle Alliance. C'est sur ce point que l'ordre de la Rédemption renverse l'ordre de la création, comme des forces volcaniques qui s'échappent de profondeurs secrètes, forces de pureté qui jaillissent du genre humain avec la véhémence de puissances créatrices et s'élèvent au-dessus de toute chair. Qui peut le comprendre ?



(BEATO ANGELICO — Florence, San Marco)

LA SAINTE FAMILLE

Contemplez le rayonnement de clarté et de lumière qui émane de la pureté de cette famille. C'est dans ce rayonnement qu'est venu le Sauveur. C'est dans cette « toute sainte » famille qu'est né « Emmanuel », qui signifie « Dieu avec nous » (v. 23). C'est ainsi qu'il a voulu « sauver son peuple de ses péchés » (v. 21).

Son œuvre remplit d'étonnement. Il va jusqu'au fond des choses. Il commence la guérison par le point le plus profond, par l'endroit où l'homme est atteint le plus gravement — par l'œuvre de la génération. Il veut commencer la Rédemption là où le malheur prend mystérieusement sa source, où la vie a été empoisonnée et profanée dans son germe — dans le mariage, dans la famille. Vraiment « il porte la cognée à la racine » (Matth., iii, 10). Seule manière de faire quelque chose pour l'homme. La passion est enracinée trop profondément dans son sang, la concupiscence est trop grande, l'instinct charnel est trop ardent, pour qu'une autre voie, moins radicale, puisse offrir quelque chance de salut et de guérison.

Voilà pourquoi la famille elle-même se trouve transportée sur une terre nouvelle. Sur une terre virginale. C'est de cette manière que le peuple est sauvé de ses péchés.

Dans cette famille sainte et toute virginale, se manifeste la puissante volonté du Sauveur de purifier et de sanctifier le mariage et la famille. Il nous faut apprendre à estimer à sa vraie valeur le contenu symbolique de ce premier geste du Sauveur. Nous y voyons l'énorme différence qui sépare le mariage naturel du mariage chrétien.

Le mariage chrétien est un sacrement, il est chose sainte. Il ne saurait donc être fondé uniquement sur la chair et le

sang. Pour qu'il pût exister, il fallait cette première famille, toute virginal. Car sans l'enfant de cette famille le mariage ne serait jamais devenu chose sainte. Il fallait que le *sang virginal* du Sauveur coulât pour elle. Avant que l'œuvre de la génération ne devînt œuvre sacrée, l'œuvre conjugale a été d'abord, une première fois, complètement éliminée. Le courant qui, jusque-là, avait coulé sans interruption à travers les générations de l'humanité a été arrêté. Il lui fallait un lit nouveau.

Le mariage chrétien procède donc d'un fondement virginal. Quand on le contemple dans sa valeur intime, il apparaît rayonnant dans la splendeur de sa lumière virginale. Des sources virginales jaillissent de profondeurs mystérieuses.

Aussi bien, il peut très bien en être des unions chrétiennes comme du peuple de Dieu, tel que cela est écrit dans saint Matthieu. D'abord l'œuvre de la chair, sans doute. Mais soudain des forces virginales jaillissent, par un miracle divin.

Ces forces virginales sont déposées dans chaque famille. Il suffirait de les cultiver avec plus de soin. Il suffirait de bâtir sur elles avec plus de confiance. Peut-être alors comprendrait-on que la famille chrétienne a bien, en définitive, pour mission de conduire, par-delà l'œuvre de la chair, en des régions virginales. L'amour charnel doit se transfigurer peu à peu en s'alimentant aux sources virginales qu'a créées le sacrement. Et lorsque le mariage et la famille chrétienne s'appuieront sur ces forces, il adviendra sans doute qu'au moment où les enfants atteignent la maturité de leur sexe et sentent s'agiter au fond de leur âme d'obscurs instincts, l'amour des parents aura réalisé ce caractère virginal et étendra sur les enfants sa protection et sa bénédiction. Rien d'étonnant si de ces familles, à leur tour, sortent des enfants consacrés à la virginité, comme le Fils de la Vierge. C'est là seulement que se révèle toute la profondeur de cette parole : « Il sauvera son peuple de ses péchés » (Matth., I, 21).

ÉPOUX ET ÉPOUSE

Dans cette première famille de la Nouvelle Alliance les transformations sont trop profondes pour qu'il ne vaille pas la peine de tout considérer avec soin. Jusque-là l'homme et la femme se sont unis par l'œuvre et l'amour de la chair. Assez souvent même — il suffit de penser à Judas et Thamar ou à David et la femme d'Urias —, c'est le désir de l'homme, soudain allumé, qui a créé les relations. La femme apparaît comme la propriété de l'homme, objet de sa convoitise, livrée plus ou moins volontairement à sa soif de domination.

Ici, aux origines de la Nouvelle Alliance, l'homme et la femme ont des rapports tout nouveaux. Ce qui ordinairement est l'essentiel se trouve complètement éliminé. Remarquons toutefois qu'un pareil état dépasse de beaucoup l'amour conjugal tel qu'il doit exister entre chrétiens, amour qui doit peu à peu monter vers une pureté plus grande, et revêtir finalement dans une certaine mesure le caractère virginal. Mais cet homme et cette femme-ci n'ont dès l'abord rien connu de charnel. Et à contempler la manière dont le mari en agit avec sa femme, on se sent bouleversé, si l'on compare simplement à cela les hommes dont il est fait mention dans la généalogie de saint Matthieu, sans parler des autres.

C'est bien cependant l'amour pour l'autre sexe. Il ne faut point le nier. Et donc, cet amour lui aussi s'enracine au plus profond de la distinction des sexes. Mais nous nous trouvons pour ainsi dire au pôle opposé. Une perspective infinie s'ouvre à partir de ces deux êtres, sur tout l'ensemble, si incroyablement divers, des relations entre les deux sexes.

A l'extrême limite obscure, en pleine nuit, se trouveraient les couples, unis dans la terrible passion qui consume tout.

La seule volonté de la chair, la seule voix du sang. Tout près de la bête, peut-être bien au-dessous de la bête. Et la série se continue, sort peu à peu de la nuit pour avancer vers le crépuscule, vers le plein jour. Tout ce qui de quelque manière, par la coutume et les traditions, par la loi ou le libre consentement, éloigne l'amour charnel de la pure passion, est déjà une marche vers la lumière. Mais les débuts de la Nouvelle Alliance se trouvent en plein éclat de midi; il n'y a plus trace de nuit ni d'obscurité.

L'incroyable existe : l'amour des sexes l'un pour l'autre, sans le caractère charnel. L'amour de l'homme, qui veut non plus posséder et blesser, mais seulement garder et protéger. Qui est préoccupé anxieusement, non seulement de ne rien faire par lui-même qui puisse porter atteinte à la pureté de la femme — ce serait trop peu —, mais encore de prévenir dans l'esprit d'autrui toute apparence de soupçon ? A-t-on jamais apprécié à sa juste valeur cet amour désintéressé et vigilant, cette délicatesse de sentiments ? Cet homme nous remplit d'étonnement. La femme est devenue pour lui comme un sanctuaire que des mains d'homme n'osent plus toucher. L'Esprit-Saint lui-même l'a édifié et y a déposé de trop précieuses merveilles. L'union n'a d'autre but que de le conserver pour Lui, l'Esprit de Dieu, de le lui offrir toujours à nouveau.

La pureté et surtout la virginité, tant pour l'homme que pour la femme, apparaît d'abord comme un renoncement, presque comme un refus, comme une vie solitaire. Mais il nous semble qu'il faut monter plus haut. Dans le christianisme, la cime la plus élevée de la virginité de l'homme et de la femme a été atteinte dans une vie à deux. Précisément par Marie et Joseph. De même que l'impureté demeure « amour », même en ses formes les plus effroyables et les plus abjectes, de même et bien davantage l'essence de la pureté est amour, amour même entre l'homme et la femme.

Et peut-être ce que la pureté recèle de meilleur et de plus précieux ne peut-il jaillir du cœur humain que là où l'homme et la femme sont l'un pour l'autre ce que Marie fut pour Joseph : l'un veillant sur la pureté de l'autre. Là est le triomphe le plus grand du christianisme, le geste le plus audacieux du Rédempteur, Roi très pur, que sur la terre il puisse y avoir une vie commune, une union de l'homme et de la femme, dont l'essence la plus intime est précisément l'amour chaste, l'ascension vers une pureté toujours plus grande, par l'aide mutuelle. Des forces de pureté se manifestent alors, dont la puissance égale celle des forces effroyables de la passion, et la dépasse. Elles seules font grandir la pureté des hommes. Et l'on monte vers les hauteurs éternelles du Dieu Trine et Un. Le propos est audacieux. Mais il est sans doute permis d'en parler au moins une fois. Le mystère de Marie et de Joseph est trop grand. « Car Dieu a créé une chose nouvelle sur la terre » (Jér., xxxi, 22).

La pureté de Marie devait grandir sans cesse. Et pour cette raison tous les liens terrestres devaient être rompus un jour. Cette rupture s'annonçait dès que Jésus eut douze ans ; elle alla s'approfondissant depuis les noces de Cana jusqu'au Calvaire. Joseph, dès le principe, avait atteint le point culminant.

LE FILS DE LA VIERGE

« *Teste David cum Sibylla.* » Cette parole s'applique peut-être à plus juste titre à ce Fils de la Vierge, Rédempteur du monde, qu'au jugement dernier. A leur attente de la Rédemption les peuples ont uni indissolublement l'image que le prophète Isaïe a formulée en ces paroles célèbres : « Voici que la Vierge concevra... » (Is., vii, 14). Et saint Matthieu

nous raconte qu'en fait Il est venu comme Fils d'une Vierge. Mais il n'est pas facile de dire en quelques mots l'importance de ce fait dans l'ensemble de la Rédemption. Les Pères de l'Eglise semblent ne pouvoir se lasser de dire que le Sauveur devait être homme comme nous pour rendre possible la Rédemption du genre humain. Ils ne font d'ailleurs que suivre saint Paul et ses paroles bien connues où il affirme qu'il nous est devenu semblable en tout, hormis le péché (cf. Phil., II, 7; Hébr., II, 17; IV, 15). Mais voici que l'égalité avec les autres hommes se trouve rompue d'une façon qui pourrait nous faire trembler pour notre salut. Le fils d'une Vierge est-il encore un homme, un fils d'Adam comme nous? La liaison avec notre espèce ne se trouve-t-elle pas rompue, on dirait presque amincie, précisément sur le point essentiel, dans une mesure telle qu'on puisse dire en toute vérité : Il n'est pas de notre race? Cette considération s'aggrave encore, puisque, d'après le dogme de l'Immaculée Conception, la pureté de la Mère provient d'une autre source que celle de toute autre femme. Il ne faut pas nier qu'il y a là pour la sotériologie telle que l'ont enseignée les Pères de sérieuses difficultés.

Elles se trouvent éliminées par le rêve millénaire de l'humanité qui, depuis toujours, attendait comme son Rédempteur un homme qui entrerait dans le monde d'une manière toute particulière, plus noble et plus élevée, précisément comme fils d'une vierge. Dans cette curieuse attente du genre humain tout entier, ce qui opère, c'est sans doute la conscience de la culpabilité que les hommes ont ressentie depuis toujours en face du péché de la chair. Même dans le mariage on ne se croyait pas pur et sans faute. Les nombreux rites de purification qui chez beaucoup de peuples sont accomplis après l'acte conjugal et la naissance de l'enfant le témoignent assez. Il suffit de songer au sacrifice de purification que Marie devait offrir obligatoirement d'après

la Loi. Il suffit de songer à la parole poignante du psaume de la pénitence : « C'est dans le péché que ma mère m'a engendré. » Voici la raison profonde qui faisait attendre pour le Sauveur une autre naissance. *Il ne pouvait entrer dans l'humanité par cette porte de péché.* Il devait être fils d'une Vierge. Et si Dieu a répondu à cette attente millénaire, et l'a même entretenue sans cesse, c'est là un témoignage saisissant du lien essentiel qui unit la virginité et la Rédemption du genre humain. Dieu allait porter atteinte à l'égalité du Rédempteur avec le genre humain sur un point important, plutôt que de sacrifier l'absolue pureté de sa naissance. Formé dans le sein et du sang d'une vierge, sans l'intervention de l'homme, quittant le corps de sa mère sans le blesser, comme par une porte close, c'est de cette manière infiniment sur-« humaine » que le Rédempteur devait être donné à l'humanité. Tout le reste était « commun ». Il a été enfant comme nous tous, faible et démuné, il a grandi et « progressé en sagesse et en âge » (Luc, II, 52), comme nous tous, il a connu la fatigue et la lassitude, il a dormi, il a mangé et il a bu comme nous tous. Le découragement l'a gagné — et la tristesse, et il a pleuré comme pleurent les hommes, et à la fin il est mort, douloureusement, comme meurent les humains. Il a permis qu'on le traitât d'« homme de bonne chère et de buveur » (Luc, VII, 34), de « possédé du diable » (Joan., VIII, 48), — mais il n'a pas voulu être enfant d'une famille humaine ordinaire. N'est-ce pas mystérieux ?

N'est-ce pas la justification, dans le royaume du Christ, d'un état de vie consacré à la virginité ? Ne sommes-nous pas contraints d'affirmer que le christianisme renonce à être la religion de la Rédemption dans l'histoire de l'humanité, s'il ne garde précieusement dans son sein l'idéal de la pureté virginale ? Là où la virginité n'est plus placée bien au-dessus de la forme même la plus pure du mariage, on a perdu la foi au Fils de la Vierge. Le christianisme est près d'être mort.

« ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR »

Tous les phénomènes qui accompagnent l'Incarnation du Logos et que nous avons médités dans les chapitres précédents, ont entouré la « chair » d'une auréole inattendue. Quelque élevées que soient au-dessus de nos conceptions humaines cette maternité unie à la virginité, et cette manière unique d'être père et d'être époux, ce sont des réalités qui demeurent dans le monde de la chair, c'est trop évident. Si la vie de Marie et de Joseph s'est déroulée dans des régions sublimes, il n'en reste pas moins qu'ils étaient des êtres de chair et de sang. Tous les événements dont nous avons parlé n'étaient d'ailleurs que le prélude du miracle plus inouï encore, que saint Jean a exprimé en ces simples paroles : « Le Verbe s'est fait chair. »

Le fait inouï n'était pas que ce Verbe, Esprit infini, vivant dans le sein du Père, ait assumé une âme humaine. C'eût été déjà un acte incompréhensible de la bonté de Dieu. Du moins l'union de l'esprit avec l'esprit, de l'Esprit Créateur avec, il est vrai, l'esprit créé, demeure-t-elle malgré tout pour notre intelligence une union entre deux réalités intimement apparentées.

Mais la réalité est tout autre. Le Verbe s'est uni à la « chair », — ou encore, pour employer l'expression énergique de saint Paul, Dieu a envoyé son Fils sous la forme extérieure de la « chair de péché » (Rom., VIII, 3). Ce qu'il advient de la chair est un mystère insondable. Dès avant le déluge l'Écriture remarque que « toute chair avait corrompu sa voie sur la terre » (Gen., VI, 12). Et, depuis, la « chair » est devenue le symbole de la déchéance de l'homme en tout ce qui est bas, dans les péchés de la chair tout particulièrement. Il est indéniable, en effet, que ces péchés ont pour objet

la chair d'une manière toute spéciale, et que, au jugement de tous les peuples, ils « souillent » le corps et le rendent impur. Et c'est dans cette chair de péché, mille fois souillée, que descend le Logos, essentiellement et absolument étranger au péché, le « Verbe » qui de toute éternité était auprès du Père, qui avait habité cette lumière sainte et immaculée, « que nul homme n'a vue ni ne peut voir » (I Tim., I, 16). Cette chair devient sa propre chair, non pas une chair qui lui appartient en tant que Créateur — elle est sienne de cette manière depuis toujours, comme l'argile appartient au potier — mais cette chair n'a plus désormais d'être personnel propre et autonome, comme celle des autres hommes : elle devient d'une manière immédiate la « chair » même du Fils de Dieu. Elle demeure néanmoins *notre chair*, la nature corporelle qui nous est commune à tous, unie à la Divinité du Fils, pour former un seul être un et indissoluble. On peut dire désormais, mais dans un sens beaucoup plus profond, ce que l'Écriture dit de l'union de deux êtres humains par le mariage : « Ils sont deux en une seule chair » (Gen., II, 24).

La nature de cet être unique est double, divine et humaine, mais son être personnel est simple, une seule personne, par qui la chair, ne pouvant subsister par elle-même, existe en la divinité même. D'un seul coup la chair de péché est devenue la chose la plus sainte qui soit. Rien n'est plus saint, rien n'est plus pur parmi toutes les créatures visibles et invisibles sorties de la main de Dieu, que la nature humaine du Fils de Dieu. Il est difficile de dire combien le monde de la chair s'est trouvé purifié. L'Évangéliste a voulu nous l'insinuer. D'après le texte grec, il continue en effet par ces paroles : « Et il a dressé sa tente parmi nous. » La tente, habitation légère et aérienne, presque immatérielle, qui touche à peine la terre. Elle ne s'enracine pas dans la terre, elle n'est pas ancrée dans le sol comme la maison par exemple. Il en était ainsi de la chair du Fils de Dieu. La chair avait été jus-

que-là pesante et lourde, un poids de plomb attirant lourdement vers la boue de la terre. La voici devenue légère et libre, diaphane et pénétrée par l'esprit et par son attrait vers les hauteurs, ayant vaincu la pesanteur de la terre. C'est là le miracle accompli dans la chair de l'homme. L'Église le dit bien la veille de Noël : « Il a voulu par sa venue miséricordieuse bénir et consacrer l'univers entier (de la chair !) » (Martyrologe). Rien d'étonnant à ce que les chrétiens aient senti très tôt que, par le Christ, la condition de la chair a été changée, et qu'ils aient lancé le mot d'ordre : demeurer vierge « en l'honneur de la chair du Christ ». Déjà Tertulien le proclame. La puissance du Logos dans la chair a donc été reconnue très tôt par les chrétiens.